

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le stu-
dio typographies.fr

LA VIE SECRÈTE DES ARBRES

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Vie secrète des animaux
Le Réseau secret de la nature
L'Homme et la nature

PETER WOHLLEBEN

LA VIE SECRÈTE DES ARBRES

CE QU'ILS RESENTENT
COMMENT ILS COMMUNIQUENT
UN MONDE INCONNU S'OUVRE À
NOUS

Document traduit de l'allemand
par Corinne Tresca



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Das geheime Leben der Bäume. Was sie fühlen, wie sie kommunizieren – die Entdeckung einer verborgenen Welt.*

Copyright © 2015, Peter Wohlleben.
Première publication par Ludwig Verlag, une division de Verlagsgruppe Random House GmbH, à Munich, en Allemagne.

© 2017, Éditions des Arènes, Paris,
pour la traduction française.

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-491-6

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

SOMMAIRE

Avant-propos.	11
Amitiés	16
Le langage des arbres	27
Tous solidaires.	44
Le temps des amours	54
Question de chance.	67
Éloge de la lenteur	79
Bonne conduite et règlement intérieur.	91
L'école forestière.	102
Échange de bons procédés	115
Histoires d'eau.	131
Montre-moi ton écorce, je te dirai ton âge	138
Chêne vs hêtre	155
Chacun sa place.	164
Qu'est-ce qu'un arbre ?	177

Le monde souterrain	189
Les arbres et le carbone	206
Régulateurs de climat	219
Irriguer le monde	229
Rapports de force	246
Logements sociaux	275
Les garants de la biodiversité	288
Quand l'hiver arrive	299
Au fil des saisons	320
Question de caractère	330
L'arbre malade	339
Que la lumière soit	352
Les enfants des rues	368
Les pionniers	391
Cap au nord !	404
Lentement mais sûrement	423
Avis de tempête	432
Les nouveaux venus	450
Respiration	472
Pourquoi la forêt est-elle verte ?	486
Retour à la forêt primaire	499

**Plaidoyer pour
le respect des arbres 512**

Remerciements 523

Notes 525

AVANT-PROPOS

Quand j'ai commencé ma carrière de forestier, j'en savais à peu près autant sur la vie secrète des arbres qu'un boucher sur la vie affective des animaux. La sylviculture moderne produit du bois, en d'autres mots elle abat des arbres puis replante des jeunes plants. La lecture des revues spécialisées permet de comprendre que la bonne santé d'une forêt n'a d'intérêt que dans la mesure où elle participe d'une gestion optimale. Cette perception suffit également au quotidien du forestier qui finit par avoir une vision déformée des choses. Une large part de mon travail consistant à estimer les qualités intrinsèques ou la valeur marchande de cen-

taines d'épicéas, de hêtres, de chênes ou de pins, je ne voyais les arbres que sous cet angle.

Il y a une vingtaine d'années, j'ai commencé à organiser des stages de survie en forêt et des circuits « cabanes forestières » pour le public. Vinrent ensuite la création d'un cimetière forestier naturel* et la mise en réserve de boisements où la nature allait pouvoir reprendre ses droits. Les nombreux échanges que j'ai pu avoir avec les visiteurs ont corrigé mon regard sur la forêt. Les arbres mal conformés ou noueux, que j'avais l'habitude de dé-

* Forêt réservée à l'inhumation d'urnes funéraires ou de cendres. Voir également page 204.

Les notes indiquées par un astérisque correspondent aux notes de la traductrice.

classer, suscitaient l'enthousiasme des promeneurs. À leur contact, j'ai appris à voir autre chose que les beaux troncs bien droits et à apprécier les racines aux formes étranges, les formations insolites, les coussins de mousse sur une écorce. L'attrait pour la nature, qui m'anime depuis mon enfance citadine, se raviva. Je découvris soudain d'innombrables phénomènes extraordinaires dont l'explication m'échappait. À la même époque, l'université d'Aix-la-Chapelle entama un programme de recherches dans mon district*. De nombreuses questions trouvèrent alors une réponse, et au moins autant de nouvelles surgirent. La vie de forestier re-

* Division territoriale d'une forêt placée sous la responsabilité d'un technicien supérieur forestier.

devint passionnante ; chaque journée en forêt était l'occasion de découvertes. L'exploitation forestière dut adapter ses méthodes. Quand on sait qu'un arbre est sensible à la douleur et a une mémoire, que des parents-arbres vivent avec leurs enfants, on ne peut plus les abattre sans réfléchir ni ravager leur environnement en lançant des bulldozers à l'assaut des sous-bois. Cela fait déjà vingt ans que ces engins sont bannis de mon district. Si quelques troncs doivent néanmoins être récoltés, les ouvriers forestiers procèdent au débarbage en douceur, avec des chevaux de trait. Une forêt en bonne santé, voire, osons le dire, une forêt heureuse est nettement plus productive, donc plus rentable. L'argument a convaincu mon employeur, la commune de Hümmel, au point que ce minuscule village de

l'Eifel * entend bien ne jamais revenir à d'autres méthodes d'exploitation. Les arbres qui ne sont pas dérangés livrent toujours plus de secrets, en particulier ceux qui vivent dans les zones protégées où ils sont à l'abri de toute intervention humaine. Je ne cesserai jamais d'apprendre à leur contact. Pourtant, jamais je n'aurais rêvé découvrir autant de choses sous les couverts forestiers.

Suivez-moi, partageons ensemble le bonheur que les arbres peuvent nous donner. Qui sait, lors d'une prochaine promenade en forêt, peut-être découvrirez-vous à votre tour quelque petit ou grand miracle.

* Région de collines du massif schisteux rhénan, située au sud de Cologne entre le Rhin à l'est, la Moselle au sud et l'Ardenne belge à l'ouest.

AMITIÉS

Il y a longtemps de cela, alors que je parcourais l'une des anciennes réserves de hêtres de mon district, de curieuses pierres moussues ont attiré mon attention. J'étais passé maintes fois à côté sans les remarquer, jusqu'à ce jour où je me suis arrêté et accroupi. Leur forme, en léger arc de cercle, était peu ordinaire. En soulevant un peu la mousse, je mis au jour de l'écorce. Ce que je croyais être des pierres était en fait du vieux bois. Le bois de hêtre pourrissant habituellement en l'espace de quelques années sur un sol humide, la dureté du morceau que j'examinais m'étonna. Surtout, je ne pouvais pas le soulever, il était so-

lèvement ancré dans le sol. Je grattai un petit morceau de cette écorce avec un canif et découvris une couche verte. Verte ? Cette couleur n'apparaît que lorsqu'il y a présence de chlorophylle, soit dans les feuilles fraîches, soit stockée sous forme de réserve dans les troncs des arbres vivants. Une seule explication était possible : ce morceau de bois n'était pas mort ! À y regarder de plus près, les autres « pierres » n'étaient pas disposées au hasard, mais formaient un cercle de 1,50 mètre de diamètre. Je me trouvais en présence des très anciens vestiges d'une immense souche d'arbre. Il ne subsistait que quelques fragments de ce qui avait jadis été l'écorce tandis que l'intérieur s'était depuis longtemps décomposé et transformé en humus, deux indices qui permettaient